

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.

POUR LES ETATS-UNIS..... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00

POUR L'ETRANGER..... \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.

POUR LES ETATS-UNIS..... \$2.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75

POUR L'ETRANGER..... \$3.00 \$2.25 \$1.50 \$1.00

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, PRO ARIS ET FOUIS, SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1872 NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 22 AOUT 1912 85ème Année

La force russe et l'alliance avec la France.

Au cours d'une croisière récente dans la mer Baltique, j'ai fait un court séjour à Saint-Petersbourg; le plus vif souvenir que j'en ai gardé, c'est celui d'une belle fin de jour, à Krasnoï-Selo, dans l'animation joyeuse du camp, parmi les sonneries de trompette et les commandements militaires, le va-et-vient incessant des fantassins et des cavaliers.

Krasnoï-Selo, le village rouge, à trois quarts d'heure de chemin de fer de la capitale, est le camp d'instruction des troupes de la garde, du corps d'armée de la capitale. Dix semaines par an, au printemps et au début de l'été, plusieurs divisions de cavalerie et d'infanterie y viennent vivre sous les tentes et les baraques.

L'empereur s'y rend en personne, pour une dizaine de jours, accompagné de la famille impériale et de la cour.

Une gare coquette et propre, d'où une route légèrement montante nous conduit à la principale rue du camp. On longe, chemin faisant, un vaste parc contigu à la demeure impériale. Les villas en bois, d'une simplicité élégante, d'une propreté méticuleuse bordent cette rue; il y a là la salle de réception impériale, la maison du grand-duc Nicolas, celle du commandant du corps d'armée, etc., etc. Le général comte Nostitz, naguère attaché militaire à Paris où il a laissé de si vifs, de si unanimes regrets, maintenant chef d'état-major de la garde, nous fait, avec une bonne grâce et une amabilité charmante, les honneurs du camp et de sa délicieuse villa.

Là-bas, à l'extrémité de la plaine, dans un poudrement cuiré, trois régiments de cavalerie, chevaliers-gardes, gardes à cheval, cuirassiers, reviennent de l'exercice; ils défilent devant nous; des hommes magnifiques montés sur de beaux chevaux, tous de la même robe; ils donnent une extraordinaire impression de jeunesse et de force.

Un tour rapide en automobile, pour nous permettre de reconnaître la disposition générale et les abords du camp. Nous parcourons les emplacements réservés à l'infanterie de la garde, au fameux régiment des Preobrajensky, à celui des Séménovsky.

Après un excellent dîner chez le comte Nostitz, en compagnie du général Rauch, commandant une division de cavalerie de la garde, du général prince Belosselsky, nous sortons pour assister à la prière du soir.

Toute une division d'infanterie, quatre régiments en formation compacte, sont massés au bord du terrain de manœuvres. Il ne fait plus jour déjà, sans qu'il fasse encore nuit; c'est une étrange lumière, dans laquelle ces masses d'hommes immobiles produisent un fantastique effet. Un commandement sec; les musiques font éclater un hymne puissant et tout de suite, de ces milliers de potirines, monte une sorte de modulation rythmée et forte qui roule et se répète à l'infini.

L'impression est saisissante. Ces hommes qui rient tous ensemble, et mêlent dans leur vibrant prière le nom du Tsar à celui de Dieu, je les ai retrouvés, je les ai connus tout semblables, aussi vigoureux, aussi résistants, jusque dans les plaines de la Mandchourie, aux extrémités lointaines de l'Asie; cette armée qui s'exerce et s'entraîne assidûment, elle est le soutien d'un empire dont on a peine à se figurer la grandeur, un empire allant des marches de Pologne au Pacifique de la mer Blanche au Turkestan et au Caucase. Elle est

Europe, ils ont, l'un et l'autre, le même puissant voisin dont ils ne peuvent, ni ne doivent laisser grandir encore la puissance, sous peine de voir s'établir une "hégémonie" qui les relèguerait fatalement tous les deux à un rang secondaire. La Russie est une grande puissance asiatique, la France une grande puissance africaine. La Russie, dans sa politique orientale qui est un des points essentiels de sa politique générale, trouve devant elle comme principale rivale, l'Autriche. Or, l'Autriche est l'alliée de l'Allemagne et, chaque fois que cette dernière est mise en demeure de choisir entre la Russie et l'Autriche, son hésitation est de courte durée; elle sacrifie délibérément la Russie. Elle soutient le point de vue autrichien avec une énergie, une ardeur dont les hommes d'Etat de Petersbourg n'ont point perdu le souvenir. Il en fut ainsi au Congrès de Berlin; quelques années seulement après la guerre de 1870-71, où la neutralité russe permit à l'Allemagne d'accabler la France et de constituer son unité. Bismarck, qui avait au besoin la mémoire courte, jeta par-dessus bord les intérêts russes et prit en toute occasion "parti pour les adversaires de la Russie. Dans son livre "Pensées et Souvenirs", qui demeure comme la Bible de la diplomatie allemande, il a expliqué tout au long les raisons de son choix; il a déclaré que les diplomates allemands, placés dans une situation analogue, devraient toujours se décider comme il l'a fait.

Ses conseils, ses leçons ont été suivis à la lettre; au printemps de 1909, le comte de Pourtalès, ambassadeur d'Allemagne à Saint-Petersbourg, fit, en faveur de l'Autriche, auprès du gouvernement russe, une démarche qui ressemblait terriblement à une sommation.

Cette étroite communauté d'intérêts entre la Russie et la France constitue le fondement inébranlable de l'alliance franco-russe. Ce sont des raisons impérieuses et des causes profondes qui l'ont amenée. Bismarck lui-même a reconnu qu'elle résultait "de la nature des choses".

Une telle alliance, soutenue par deux armées puissantes, épaulée en quelque sorte par les accords que la France et la Russie ont tour à tour conclus avec l'Angleterre, a été et demeure le gage même de la paix européenne.

Il importe aux hommes d'Etat des deux pays d'employer tous leurs soins à la fortifier. En dehors des relations quotidiennes de leurs diplomates, les entretiens fréquents de leurs ministres ne peuvent que produire les meilleurs résultats. Il faut vivement se féliciter, à cet égard, du voyage de M. Raymond Poincaré en Russie.

Le président du Conseil, ministre des affaires étrangères de France, qui s'embarqua aujourd'hui même pour la Russie, y sera reçu avec un empressement inaccoutumé. L'Empereur et ses ministres, extrêmement attentifs à tout ce qui se passe chez nous, savent quelle place éminente occupe M. Raymond Poincaré parmi nos hommes d'Etat. Ils savent qu'il aurait pu être ministre et président du Conseil, depuis longtemps déjà, s'il l'avait voulu. Ses magnifiques qualités d'intelligence et de caractère, cette absolue sincérité, cette bonne foi parfaite qui se lit tout d'abord dans ses yeux limpides et francs, nul doute que ces qualités-là ne soient tout particulièrement appréciées par nos amis.

Au cours de son entrevue avec l'Empereur et de ses entretiens répétés avec le premier ministre et le ministre des affaires étrangères, il aura, plusieurs fois, l'occasion d'aborder toutes les grandes questions européennes et mondiales qui sollicitent l'attention des deux diplomates. Les sujets, certes, ne manquent pas. Il y a les affaires d'Orient, la guerre italo-turque, la grave crise qui se

DEPECHE ETRANGERES.

NICARAGUA

Le mouvement révolutionnaire fait des progrès—Le ministre des Etats-Unis demande des renforts.

San Juan del Sur, 20 août.—Le général Mena, leader du mouvement révolutionnaire, a envoyé ce matin un parlementaire au commandant de la garnison de Managua l'invitant à se rendre dans un délai de 24 heures, à défaut de quoi les insurgés recommenceraient à bombarder la capitale.

Mena est actuellement à León à la tête d'une armée de trois ou quatre mille hommes.

Le ministre des Etats-Unis à Managua, M. Weitzel, a envoyé ce matin une dépêche au département d'Etat à Washington, demandant l'envoi de renforts à Corinto et à San Juan del Sur, afin de protéger ces deux ports contre une attaque éventuelle des révolutionnaires.

La canonnière "Denver" est attendue à Corinto dimanche matin, où elle débarquera 150 marins, ce qui portera à 700 hommes le contingent des forces américaines dans ce port.

Des rapports parvenus à San Juan del Sur, aujourd'hui, confirment le massacre de la garnison de Leon par les insurgés.

Les 500 défenseurs de la ville ayant refusé de se rendre, ont été passés par les armes lorsque Leon est tombé entre les mains des révolutionnaires.

Washington, D. C. 21 août.—En raison de la gravité de la situation au Nicaragua, les départements de la guerre et de la marine à Washington ont commencé des préparatifs en vue de transporter 2000 soldats d'infanterie de marine à Managua, afin d'assurer la garde de la légation américaine dans cette ville.

Le secrétaire de la Marine, M. Meyer a donné ordre aujourd'hui au croiseur-cuirassé "California" actuellement en station à San Diego, de se rendre le plus rapidement possible à Panama pour y embarquer des troupes.

ANGLETERRE

Arrivée du "Corsican" à Liverpool.

Liverpool, 21 août.—Le vapeur "Corsican" de la ligne Allen, qui le 12 août dernier avait fait collision avec un iceberg dans le détroit de Belle Isle, près de Terre Neuve, est arrivé ce matin à Liverpool.

Malgré quelques avaries à l'avant, le "Corsican" a pu parfaitement tenir la mer grâce à ses cloisons étanches.

Sitôt son navire amarré à quai, le capitaine Cook a fait aux autorités maritimes le rapport suivant sur l'accident:

"La mer était mauvaise lorsque nous avons rencontré l'iceberg, le 12 août. Le "Corsican" marchait sous basse pression, à environ 10 milles à l'heure lorsque la vigie signala le banc de glace qui se trouvait exactement sur notre route. La vapeur fut immédiatement renversée, néanmoins le navire toucha l'iceberg avant d'avoir pu être entièrement stoppé.

"Les cloisons étanches furent immédiatement fermées et les hommes de l'équipage furent assignés auprès des chaloupes, à leur poste de danger. Il n'y eut heureusement pas besoin de mettre les embarcations à la mer, car après une rapide inspection nous reconnûmes que les avaries n'étaient pas graves et que le bâtiment pouvait continuer sa route."

La plupart des passagers du "Corsican" déclarent qu'il n'y a pas eu de panique à bord au moment de l'accident quoique le choc eut été assez violent.

Immédiatement avant l'arrivée à Liverpool les passagers du "Corsican" se sont réunis dans le salon et après avoir voté une résolution de félicitation au capitaine et à l'équipage, pour l'excellente discipline maintenue à bord ont remis au capitaine Cook un cadeau en souvenir de cette pénible traversée.

Le prochain commandant de l'armée du salut.

Londres, 21 août.—Par respect pour la mémoire du général Wm Booth, commandant en chef de l'Armée du Salut, mort mardi soir, tous les drapeaux des quartiers-généraux de cette armée sont en berne. Des télégrammes de condoléances de tous les pays du monde continuent d'arriver au quartier international. Un des premiers reçus a été celui du roi George.

Les funérailles du général auront lieu le 29 ou le 30 août. Le corps sera exposé au "Congress Hall", à Clapton, le plus grand édifice de l'Armée du Salut.

Le nom de son successeur sera, d'après les vœux du défunt, annoncé dans un ou deux jours.

D'après la constitution de l'Armée du Salut, le général choisit lui-même son successeur; on croit généralement que l'envoyé qui a été remis il y a plusieurs années aux avocats du général contient le nom de son fils aîné Bramwell Booth qui depuis 30 ans est chef d'état-major.

DEPECHE AMERICAINES.

L'AFFAIRE ROSENTHAL.

New York, 21 août.—On va faire une enquête sérieuse sur le chantage pratiqué par la police avant de juger les accusés dans le meurtre de Rosenthal.

On espère trouver de nouvelles preuves de corruption de la police pour rendre plus évidente la participation du lieutenant Becker et des six autres personnes impliquées dans l'affaire Rosenthal.

Le lieutenant Becker et ses co-accusés seront appelés à la Cour jeudi.

Le Grand jury siégera également jeudi après quoi il s'ajournera à 10 jours.

Le Grand Jury aura à considérer le témoignage de Jack Zellig, qui a parlé de son arrestation par deux agents de police sous les ordres de Becker.

Ces deux détectives ont affirmé sous serment qu'ils avaient trouvé un revolver sur lui et cinq autres témoins ont juré le contraire.

Le grand jury portera peut-être une accusation de faux serment contre les deux détectives; ils seront accusés d'avoir introduit une arme dans une des poches de Zelig pour faire croire qu'il portait des armes cachées.

Jack Rose a dit au grand jury que Becker avait choisi Zelig pour lui trouver les hommes prêts à assassiner Rosenthal sous peine d'aller en prison pour purger une longue condamnation pour port d'armes défendues.

Zelig confesse avoir trouvé les hommes et que son rôle s'est borné à cela et qu'il n'est pour rien dans le meurtre.

Le grand jury a été unanime à voter la mise en accusation des sept hommes impliqués dans l'affaire Rosenthal.

L'avocat de district Whitman a déclaré mercredi qu'il ne savait encore qui de Becker ou de Whitey Lewis comparaitrait le premier.

Une enquête se poursuit par les ordres du commissaire des comptes Fosdick au sujet des licences accordées aux marchands de journaux sous de certaines conditions. On a trouvé que le prix régulier était de \$400, allant jusqu'à \$500 pour les kiosques bien achalandés.

Mme Astor n'attaquera pas le testament de son mari.

New York, 21 août.—Pour faire cesser tous les bruits en circulation qui prétendent que Mme Madeline Force Astor, à l'intention d'attaquer le testament de son mari, cette dernière a déclaré par son avocat qu'elle était absolument satisfaite de ce que son mari lui avait laissé et qu'elle n'avait jamais eu l'intention de contester la validité de son testament.

Quant à la somme de \$3,000,000 qui est plutôt petite en comparaison de l'immense fortune laissée par le colonel Astor à son fils Willie Vincent Astor, elle la considère suffisante; il est probable du reste qu'elle sera quadruplée quand l'enfant atteindra sa majorité.

Etant donné la naissance de l'enfant de Mme Astor les héritiers seront obligés de faire homologuer le testament à cause de la clause y insérée.

Drogues frelatées.

Denver, Colo., 21 août.—Cinquante pour cent des drogues qui entrent par le port de New York et qui ont été déclarées pures par les inspecteurs du gouvernement de New York sont déclarées adulterées par ceux de San Francisco, s'il faut en croire une communication lu mardi à la convention de l'American Pharmaceutical Association.

Il y a eu une grande discussion à ce sujet entre le Dr H. H. Busy, de New York, et le Prof. Albert Schneider, de San Francisco. Pour prouver de ses dires le Prof. Schneider a démontré que pour 100 du poivre employé aux Etats-Unis est composé de noyaux d'olive, le capicum et d'un peu de poivre noir pour lui donner de la couleur et de l'odeur.

La prochaine convention des Sociétés Catholiques aura lieu à Milwaukee.

Louisville, Ky., 21 août.—A la dernière session de la onzième convention annuelle de la Fédération Américaine des Sociétés Catholiques tenue ici mercredi matin, Milwaukee a été choisi pour la convention de 1913, avec Birmingham pour 1914 et San Francisco pour 1915, selon toutes les probabilités.

Deux membres étaient en présence pour la présidence, M. Edward Feeney, le président actuel, et Charles I. Denechaud, de la Nouvelle-Orléans.

Avant l'ajournement la convention prendra une décision au sujet de la formation d'une Fédération nationale des femmes catholiques.

C'est la première fois, dans l'histoire de la Fédération Catholique que la presse a été admise aux séances, cette permission a été accordée sur les instances de Joseph Berning, de Cincinnati, président du comité de la Presse.

M. Charles I. Denechaud est élu président de la Fédération Américaine des Sociétés Catholiques.

Louisville, Ky., 21 août.—Avant de lever la séance, les membres de la Fédération Américaine des Sociétés Catholiques réunis en convention annuelle à Louisville, ont élu leur comité pour 1913, et nommé M. Charles I. Denechaud, de la Nouvelle-Orléans, président de leur association.

Voici les noms des autres membres du Comité:

MM. Anthony Matre, de St-Louis, secrétaire; F. W. Hackenkamp, de Quincy, Ill., trésorier; J. W. West, de Kansas City, marshal; Thomas Flynn, de Chicago, John A. Colla, de Shakopee, Minn., Joseph Frey, de New York, J. J. Hynes, de Buffalo et James J. Reagan, de St-Paul, vice-président.

L'Affaire Darrow.

Los Angeles, Cal., 21 août.—Le juge George H. Hutton, avant qu'aucun avocat n'ait eu le temps de protester s'est déstabilisé dans le cas de Clarence S. Darrow en le confiant au juge Willis Darrow. Darrow est accusé d'avoir acheté le juré F. Bain.

Le juge Hutton donne comme raison pour motiver sa décision qu'il s'est formé une idée fixe à ce sujet et que par conséquent il ne peut présider dans ce cas.

SUIVIDE.

New York, 21 août.—Un jeune homme qui s'est fait inscrire dans un hôtel sous le nom de A. W. Rogers, de Jackson, Miss., s'est tiré mercredi un coup de revolver. La mort a été instantanée. Ce jeune homme avait passé la nuit avec une jeune femme qui s'est enfuie au moment où Rogers mettait fin à ses jours.

La police croit que le nom de Rogers est un nom fictif, car sur sa montre et ses boutons de manchettes on a relevé les initiales A. W. Y. Rogers habitait New-York depuis un mois, il semblait jouir d'une certaine fortune, car il avait beaucoup de bijoux et une assez grosse somme d'argent.

Prière quotidienne dans les écoles de l'Oklahoma.

Oklahoma City, Okla., 21 août.—Après avoir lu attentivement le Notre Père, Charles Wert, avocat général de l'Oklahoma, a déclaré mercredi que cette prière pouvait être récitée ou lue dans les écoles publiques. C'est à la requête de A. V. Hamilton, surintendant des écoles de Coalgate, Okla., que l'avocat général s'est occupé de cette question.

"J'ai récité, dit-il, cette prière toute ma vie et je l'ai lue dernièrement avec soin et je n'y ai rien trouvé qui puisse aller contre les vœux religieux de qui que ce soit."

RAYMOND RECOULY.